

Maurice Bernart présente



THÉRÈSE

Catherine Mouchet
dans un film de
Alain Cavalier



avec Catherine Mouchet, Hélène Alexandridis, Aurore Prieto, Sylvie Habault, Clémence Massart, Ghislaine Mona
image Philippe Rousselot montage Isabelle Dedieu une co-production AFC - Films A2 distribution Tamasa avec le soutien du 

TF1
STUDIO

TAMASA



Thérèse Martin entre au Carmel de Lisieux avec ses trois sœurs à la fin du dix-neuvième siècle. Elle est gaie, ouverte, idéaliste. Les réalités du couvent, son désir de perfection, la mort de son père, les privations et le manque de soins altèrent sa santé. Elle lutte à la fois contre la souffrance physique et l'épreuve de la foi. Elle meurt de la tuberculose à vingt-quatre ans en laissant un cahier où elle raconte sa « petite vie ». Il est traduit dans le monde entier. Sa tombe devient un pèlerinage.



On se projette dans notre tête le film avant de pouvoir l'écrire

1986 | Serge Daney reçoit Alain Cavalier à l'occasion de la sortie de son film *Thérèse*, adaptation de la vie de Sainte Thérèse de Lisieux. Le cinéaste explique la genèse de ce film, son cheminement avec Sainte Thérèse, sa recherche de l'innocence, son exigence intime et émotionnelle de faire du cinéma.

Alain Cavalier est invité pour parler de son film *Thérèse*, sélectionné à Cannes en mai 1986 où il reçut le Prix du Jury, puis sorti sur les écrans en septembre 1986. « C'est un peu gênant, c'est comme si l'enfant était né deux fois », explique le cinéaste. « C'était un film qui était fait très confidentiellement et pour un public que l'on voyait relativement restreint, pas rare mais restreint », confie Alain Cavalier qui a vécu l'événement cannois comme une « surprise très agréable ». « Ça a créé « une attente », donc maintenant « il faut qu'il sorte véritablement, c'est-à-dire qu'il est remonté dans le ventre et puis il va sortir une deuxième fois », analyse le cinéaste, tout en poursuivant la métaphore de la naissance.

La Sainteté est un problème que je ne me suis pas du tout posé mais je me suis posé le problème de s'enfermer pour mieux s'ouvrir. Quitter l'accumulation des choses dans le monde extérieur pour se retrouver avec très peu de choses et concentrer son élan vital sur peu de choses. Je me suis posé le problème par exemple des objets, des regards, des visages et comment concentrer le regard et l'oreille du spectateur sur des choses simples, des informations simples.

Alain Cavalier raconte ce qu'il ressent d'avoir concentré sur pellicule vingt-quatre années de la vie de Sainte Thérèse en seulement quatre-vingt-dix minutes de film, « je suis un escroc, d'une certaine façon, historiquement ». Il a vécu ce film comme « un compagnonnage », « très enrichissant », comme s'il avait « vécu avec Thérèse » : « Je lui parlais et elle me disait : Non ce n'est pas ça ! ». Il poursuit sur cette étrange relation, « je crois que tous les biographes connaissent ça, c'est vivant et c'est magnifique, c'est magnifique ! ».



J'ai fait un très joli parcours pour moi, pour mon propre plaisir, entre la réalité et l'imaginaire. C'est le parcours le plus souple, le plus délié de tous mes films. J'avais l'impression que j'étais arrivé à être un tout petit peu musical. Je ne ressentais pas à l'intérieur de moi-même une séparation, une peine. Et je pense que c'est la présence de ces femmes qui m'avait détendu. Et l'absence de regard érotique que je portais sur elles, on était ailleurs. Pas dans les sphères supérieures, pas dans les nuages, au contraire, on était extrêmement détendu, aucune lourdeur n'était possible.

Le cinéaste parle de la « difficulté de transformer une émotion en film », si on n'y parvient pas, « cette émotion fout le camp définitivement » et alors affirme-t-il, « on ne peut pas le supporter ». Il lui faut donc « trouver la clé » au risque de quoi il arrêterait le cinéma. « Je ne peux pas faire de films chers parce que j'ai décidé un petit peu de m'occuper de mes émotions et de les transmettre le mieux possible », confie-t-il en réfléchissant au cinéma-spectacle. Le problème de mon innocence, comme le problème de l'innocence de Thérèse, je me le posais en permanence. [...] J'ai découvert que je n'étais pas innocent, mais que je cherchais à filmer l'innocence. »

Dans la presse

Pas de prêche

Que montre Cavalier ? Une « athlète spirituelle » (l'expression est de lui). Une gamine obstinée qui ne craint pas de demander au pape en personne l'autorisation d'entrer au couvent. Une jeune fille pleine d'humour qui plaisante sur son fiancé (Jésus). Une femme qui va son chemin solitaire, à qui rien n'est épargné des ténèbres du doute, et des agonies de la douleur. Une sainte qui jamais ne prêche. La suprême habileté de Cavalier étant de ne jamais prêcher lui non plus... et même d'ouvrir discrètement les portes à la contestation. Le personnage – et le film – n'en sont que plus forts.

Le Point



Passions surréaliste et bon sens campagnard

Thérèse, c'est d'abord le récit d'un amour insensé : la tocade d'une adolescente de Normandie pour le plus bel indifférent de l'histoire du monde, Jésus-Christ. Thérèse la folle de Dieu, Thérèse butée dans sa passion surréaliste, mais en même temps, terrienne de la campagne, armée de ce solide bon sens et de cette santé humoriste qui, à l'époque, faisait la réputation des excellentes épouses. *Libération*

La sainteté sans prendre de gants

Tout est dans le dialogue, très écrit mais d'une plume vive, tout est dans l'interprétation (des visages inconnus sur une toile de fond noire et gris velouté), tout est dans l'obstination tranquille à vouloir côtoyer la sainteté sans prendre de gants. Aussi rassurant, et aussi inquiétant qu'un bon sourire de paysanne, Thérèse nous amène comme si de rien n'était au plus exorbitant de la vie du carmel. Ce n'est pas qu'Alain Cavalier nous enjoigne d'emprunter les chemins de la vie monastique, mais on comprend un peu mieux les pluies de roses après son film.

Le Nouvel Observateur

De la bande dessinée au chemin de croix

On croirait une bande dessinée pour cœurs simples. Ou mieux, une espèce de théâtre naïf dans des décors réduits au minimum : un genre de mystère du Moyen Age. Et puis, patatras. De par son style même, l'esprit bon enfant se fige. Liées les unes aux autres par autant de simples fondus au noir, les séquences, épurées jusqu'à l'essentiel, se transforment peu à peu en autant de stations d'un imaginaire chemin de croix. Admirable film, apparemment prosaïque, avec des dialogues familiers mais qui vous font partager la plus étrange aventure intérieure.

Télérama



Alain Cavalier

- 1962 Le Combat dans l'île
- 1964 L'Insoumis
- 1967 Mise à sac
- 1968 La Chamade
- 1976 Le Plein de super
- 1978 Martin et Léa
- 1978 Ce répondeur ne prend pas de messages
- 1981 Un étrange voyage
- 1986 Thérèse
- 1990 24 Portraits
- 1993 Libera Me
- 1996 La Rencontre
- 2000 Vies
- 2002 René
- 2005 Le Filmeur
- 2008 Les Braves
- 2009 Irène
- 2010 Pater
- 2014 Le Paradis
- 2015 Le Caravage
- 2017 Six Portraits XL
- 2019 Être vivant et le savoir

Générique

Catherine Mouchet Thérèse

Aurore Prieto Céline

Sylvie Habault Pauline

Hélène Alexandridis Lucie

Clémence Massart la prieure

Guislaine Mona Marie

- Festival de Cannes 1986, Prix du Jury
- Prix Méliès 1986
- Césars 1987 Meilleur Film, Meilleur Réalisateur
Meilleur Scénario, Meilleur Esprit Féminin
Meilleure Photographie, Meilleur Montage





Réalisation Alain Cavalier

Scénario Camille de Casabianca, Alain Cavalier

Producteur Maurice Bernart

Directeur de la photographie Philippe Rousselot

Son Alain Lachassagne

Montage Isabelle Dedieu

Décors Bernard Evein

Costumes Yvette Bonnay

Musique Gabriel Fauré

France - 1986 - Couleur - 1h30 - VF - 16/9 - 1,66 - Dolby

Version restaurée 4K - Audiodescription & STSME

Distribution Tamasa avec le soutien du CNC

